



Lettre à nos amies et amis no 48
Février 2018
Membre de la Communauté Romande de
l'Apostolat des Laïcs

Ce numéro de CTC_{info} relate deux événements importants vécus en Suisse romande auxquels nous participons régulièrement : Le Forum œcuménique Monde du Travail et les Journées Thématiques de la CRAL (communauté romande de l'apostolat des laïcs).

Avec l'équipe de préparation du Forum œcuménique, nous sommes acteurs et observateurs du monde dans lequel nous vivons. A chaque fois, nous mettons le doigt sur un de ces points noirs qui entache la dignité humaine dans le monde du travail. Nous réunissons des personnes touchées, également ceux qui les accompagnent et les épaulent dans leur parcours de vie et nous faisons appel à des personnes compétentes en relation avec le thème proposé. C'est ainsi qu'a lieu véritablement le forum : se parler, s'enrichir, dans le but de se mettre ensemble et de devenir porteurs d'Espérance.

Les Journées Thématiques de la CRAL, ce deuxième événement, réunit des personnes et mouvements qui vivent l'Eglise en laïcs engagés, partageant très fort cette parole évangélique : « vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ». Nous vous présentons le lancement des plateformes envisagées par la CRAL

Vous découvrirez également deux sujets d'actualité : La Campagne œcuménique d'Action de Carême et Pain pour le Prochain et la prise de position de la Commission Justice et Paix concernant la votation populaire « No Billag ».

Roland Miserez



Forum œcuménique Monde du travail Lausanne 18 novembre 2017

« Le travail m'éclate ! Choix réels ou contraints ? »

Le thème choisi pour le forum tenu le 2017 a été : « Le travail m'éclate ! Choix réels ou contraints ? ».

La présente synthèse est un rappel pour les participants (45 personnes) et une invitation à réfléchir pour les autres.

La journée visait à mettre en évidence les tensions et les contraintes que l'on rencontre dans l'exercice du travail. Trois formes de tensions ont été mises en lumière par le comité d'organisation :

- Nos aspirations personnelles, ce que l'on aimerait faire ou créer, et la nécessité d'avoir un revenu, poussant à accepter ce qui s'offre, à se contenter de ce qui est possible.

- Les tensions hommes / femmes, les discriminations et ségrégation dans la recherche ou l'exercice d'un emploi.
- Les tensions entre la vie professionnelle et la vie privée.

Les deux intervenants de la journée.

Le matin Magdalena Rosende sociologue, chef du projet emploi du Bureau vaudois de l'égalité. D'origine espagnole, elle a vécu en Suisse tout son parcours jusqu'au doctorat. Son domaine privilégié est la question du travail sous l'angle de la condition hommes / femmes.

L'après-midi Frère Marcel Dürer, formateur, exégète biblique. Son intervention montre, à travers la figure de la femme courbée de l'Évangile (Luc 13, 10-17), que nous pouvons passer de notre courbure, ou même courbature, à la posture debout.

1. Choix contraints et choix réels dans la recherche d'emploi, avec Magdalena Rosende

Les participants ont disposé d'une heure en sous-groupes pour discerner et nommer ces contraintes, ces sources de tensions, dans l'expérience personnelle de chacune et chacun. Il en ressort des questions posées par les animateurs au cours du dialogue avec l'intervenante Magdalena Rosende.

Dans un premier temps, elle a présenté aux participants son parcours professionnel et ses expériences tirées de ses années au service du Bureau vaudois de l'égalité. Elle trouve le thème bien choisi parce que, comme le montrent plusieurs études, le travail est source de joie mais aussi source de souffrance. Pour elle, l'école peut clairement être reconnue comme vecteur de changement social, et pas seulement de reproduction sociale. Elle fournit des ressources aux personnes pour un parcours différent correspondant à leurs capacités. C'est le cas pour elle et sa sœur qui ont baigné dans un environnement favorable.

Des métiers féminins ?

Le statut des femmes au travail est fortement imprégné par la tendance majoritaire à assigner le travail d'éducation des enfants aux femmes. La société dans laquelle on vit représente donc une source de contraintes qui peuvent contrecarrer les ambitions que l'on a. C'est spécialement fort là où le système des gardes d'enfants n'est pas développé, où les horaires scolaires ne sont pas harmonisés et où il manque des cantines scolaires. Le statut en emploi se caractérise en outre par la forte inégalité de salaires entre hommes et femmes.

Pourquoi certains métiers, sont-ils quasi exclusivement féminin et d'autres masculins ?

L'analyse du travail rémunéré implique une analyse du travail non rémunéré, donc du travail domestique, qui n'est pas reconnu ni valorisé par une rémunération. Un certain nombre de métiers qui renvoient à ces activités exercées au foyer (coiffeuses, nettoyeuses, éducatrices de la petite enfance) seront alors mal payés et seront presque exclusivement réservés aux femmes peu rémunérées. On rémunère mieux les métiers qui ne renvoient pas à des tâches effectuées au foyer.

Mais en réalité la société ne fonctionne pas seulement avec des activités rémunérées. Les tâches effectuées au foyer apportent en fait à la société le 35 % de ses ressources vives (certaines méthodes de calcul arrivent même à 50 %) et participent pleinement à la richesse d'une société.

Travailleuses à temps partiel

En Suisse, il est vrai que les femmes sont plus présentes que précédemment sur le marché du travail. Mais un cinquième de celles qui ont des enfants en bas âge arrêtent encore leurs activités rémunérées pour s'en occuper, ce qui provoque une sous-estime de soi, une perte de compétences. Et les femmes sont aussi plus nombreuses à travailler à temps partiel, comme moyen de concilier vie professionnelle et vie familiale.

Le soin apporté à sa famille, c'est un travail : donner du temps comme mère au foyer, c'est accomplir un véritable travail qui n'est pas correctement reconnu comme doit l'être, à part entière, le travail de tout être humain accompli là où il est. Ayant un emploi ou n'en ayant pas, chacun mérite d'être reconnu par rapport à ses compétences, ses qualités ou ses défauts. D'autre part, le temps en emploi, s'il reste à temps partiel, risque aussi d'être synonyme de précarité, d'abord pendant la vie active, puis en cas de divorce et surtout pour la retraite (le deuxième pilier reste conçu sur la base du modèle traditionnel d'emploi à plein temps). Un groupe fait remarquer que, dans certains secteurs, l'emploi à temps partiel n'est pas choisi, mais cache un contournement de la loi : on embauche pour moins de 8 heures ou moins de 12 heures afin d'éviter de devoir payer l'intégralité des charges sociales de l'emploi en question. Les femmes en sont davantage touchées.

Agressions sexuelles et autres harcèlements

Le même groupe rappelle aussi l'existence des agressions sexuelles dont sont victimes les femmes. Rien de plus rageant que d'entendre, lors d'une plainte en raison d'une agression sexuelle, la question dégradante : « comment étais-tu habillée ? ». Magdalena rappelle que le harcèlement sexuel est interdit par la loi. Mais en même temps la loi est très difficile à mettre en œuvre, car des personnes victimes d'un harcèlement doivent fournir des preuves, et la parole de la victime est loin d'être entendue.

Fragilisé-e-s dans une recherche d'emploi

Un groupe dénonce certaines difficultés particulières pour retrouver du travail : quand on sort de maladie, quand on arrive dans une région manquant d'emplois assez diversifiés et de surcroît quand on est étranger. Magdalena reconnaît que le marché du travail est très sélectif, d'où les difficultés pour les personnes sortant de maladie, relevant de l'AI ou ayant une nationalité étrangère. Avoir été malade ne facilite pas les choses, parce que le marché actuel demande que l'on soit performant. Il faut admettre que le droit du travail en Suisse est extrêmement libéral et laisse beaucoup de liberté aux employeurs, peu de ressources aux personnes sur le marché du travail (pas de protection contre les licenciements), Le taux de chômage des jeunes est proche des 7 % et celui des plus de 50 ans est de 4 %. L'insertion des jeunes est très difficile, mais quand une personne de plus de 50 ans perd son emploi, elle a plus de mal à en trouver et risque davantage un chômage de longue durée. La situation des personnes de plus de 50 ans est spécialement difficile.

Les contraintes des contrôles

Employées et employés ressentent souvent comme une violence le fait d'être l'objet de contrôles incessants : toute activité est suivie par l'outil informatique et par le minutage comme l'expriment les employés du secteur de la santé ou les chauffeurs de bus. La personne au travail se trouve de moins en moins en état d'organiser son travail de manière autonome. On lui demande de faire toujours plus, mais avec moins de moyens, de répondre à énormément de sollicitations, d'être responsables de plus en plus de dossiers sans augmentation de son poste. Au bout d'un moment, à force de bonne volonté, il s'en suit un épuisement professionnel (le burnout). Comment retrouver l'équilibre entre le travail qui m'éclate parce que j'y trouve du sens et celui qui m'éclate parce que je lui ai trop donné ? Ces pressions sont ressenties encore davantage par les personnes les plus fragilisées de notre société, les personnes à l'AI, handicapées... facilement victimes de discriminations. Un groupe déplore qu'il manque des espaces, des lieux où l'on peut réagir, s'exprimer, se parler les uns aux autres, puis faire remonter des démarches à la structure directrice qui prend les décisions. Magdalena souligne l'importance d'avoir des collègues avec qui on peut parler. Même les moments de pause ne sont plus communs : on a des horaires éclatés, des rapports de travail trop individualisés. Les collectifs sur lesquels on pouvait compter n'existent plus.

Dans certaines entreprises, il existe heureusement des commissions du personnel, des comités de travailleurs ou des groupes syndicaux auxquels on peut s'adresser. Mais il n'est jamais facile de faire remonter les doléances à la direction. Si l'on ne peut pas le faire, par crainte d'être viré pour rupture de confiance, c'est contraire à la Déclaration des droits de l'homme, mais on doit avouer que souvent c'est bien la situation actuelle. Aucun contrôle n'existe sur les employeurs.

2. Leviers de libération à partir d'un personnage biblique, avec Frère Marcel Dürrer

La réflexion proposée par F. Marcel part de l'Évangile de Luc 13, 10-17 où Luc parle de la femme ayant un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans.

Par la méthode des trois D (Discover-Dream-Do) correspondant à voir- juger – agir, les participants se sont exercés en plénière et en petits groupes.

DISCOVERY- Découvrir : Les participants ont recherché dans le texte les interactions entre personnes, les contraintes et les libertés.

La femme de l'histoire est comme un objet, elle est l'occasion d'un débat entre les messieurs. Sa guérison pose un problème, mais sert de démonstration au sens que Jésus veut donner au sabbat. Pour le chef de la synagogue, il s'agissait de faire respecter la loi du sabbat. C'était un poids sur lui aussi. Il énonce le texte : « six jours pour travailler, pas le septième... ».

Les Pharisiens, des laïcs pas du tout intégristes, pensaient que si un âne tombe dans un puits le jour du sabbat, on ne va pas le laisser crever. La loi du sabbat doit être applicable.

Jésus les prend sur leurs inconséquences : « détacher son bœuf ou son âne pour le mener boire » est possible, donc aussi détacher la femme est possible.

Le récit, en montrant Jésus agissant, nous donne la clé pour la libération des contraintes liées à la loi, aux idées arrêtées. Il pratique une liberté transgressant les normes fixées.

Jésus, d'abord, **VOIT** la personne : la femme courbée que tout le monde connaît, mais sans la voir. Jésus la voit et l'interpelle par une parole de libération : « Femme, tu as été libérée de ton infirmité ».

On peut s'interroger : celui ou celle qui est sous une contrainte, peut-on lui signifier une parole de libération, une parole performative qui a un effet sur lui ? La contrainte chez la femme était de l'ordre de l'esprit, et la parole de Jésus va changer l'état d'esprit de la femme courbée et la redresser. Et à la fin, la femme rend gloire à Dieu. Aucune dépendance nouvelle ne s'est créée entre Jésus et elle ! Elle ne lui doit rien. Sinon elle serait en dépendance.

Quant au chef de la synagogue, Jésus le libère aussi : il était sous contrainte de la loi, sans savoir reconnaître qu'il y a une marge dans la loi. Puisque, dans la jurisprudence, il peut donner à manger et à boire à son bœuf ou à son âne, la nécessité de sauver n'est arrêtée par aucune loi. L'urgence est justifiée : « elle est fille d'Abraham », donc de son peuple et sous sa protection, et Jésus est donc justifié d'être intervenu.

La foule est ravie et peut glorifier Dieu : l'action a réussi à libérer les gens, à ne pas les mettre en dépendance, d'une idéologie bloquée et bloquante. Le sabbat devient un temps de libération : on peut rêver !

DREAM – Rêver d'une mise en pratique, d'une perspective espérée dans le monde du travail.

Entre le patron et l'ouvrier, on est aussi du même peuple et sous la même protection, Si on mettait cela en application, qu'est-ce que cela donnerait ? « Le bonheur se mesure à l'état du plus faible », comme dit le préambule de notre constitution suisse.

Quelques pistes : la personne au centre, le choix de l'action accompagnée de questionnements, une libération de l'employeur et de l'employé par une autre autorité, le retrait des étiquettes sociales, l'invitation à plus d'humanité, le soin et le souci de l'autre.

DO – Agir : les participants se sont retrouvés en sous-groupes. Pour découvrir des leviers de libération dans les situations décrites le matin. Comment les contraintes ou les tensions peuvent-elles être des leviers, des forces pour bondir et non pour écraser ? Quel est le prochain pas à faire pour qu'à travers mon agir professionnel advienne un monde tel qu'il a été rêvé ? Au cœur de mon travail, comment passer d'une existence courbée à une existence debout ? Comment se libérer des « il faut » ? Voilà quelques questions auxquelles les participants ont essayé de répondre.

A partir des apports de Magdalena et de Frère Marcel, on a laissé ces situations s'éclairer à la lumière du redressement de la « femme courbée », pour pouvoir faire face aux contraintes et tensions, où il semblerait que la personne ne peut rien faire pour retrouver la dignité et définir elle-même ce qu'elle peut faire.

La journée s'est terminée par une célébration liturgique dans la chapelle pour laisser le souffle reçu de Dieu au cours de nos échanges gonfler nos vies d'espérance.

DO en petit groupe

C'est fou la confiance qui peut s'instaurer dans un petit groupe. Elle a déjà pris naissance, auparavant, par la rencontre d'une personne ou d'une équipe aidante, qui sont à l'écoute des besoins. Le matin, premiers contacts, nous évoquions nos contraintes. Bertrand victime d'un AVC s'en sort bien, mais quand il cherche du travail, il mentionne son état : il peut travailler normalement, mais il a parfois besoin de se reposer. Ce seul fait lui coûte souvent le poste envié.

Dans l'après-midi, nous nous retrouvons, même groupe, pour rechercher ce déclic qui nous déplie, qui nous relève de nos contraintes. Bertrand en est toujours à sa maladie qui lui ferme les portes. Surgit une parole qui libère. C'est Annabelle, elle bien formée, mais en ce moment, par choix mère au foyer, après une belle expérience professionnelle, elle trouve comme contrainte une perte d'estime de soi... elle s'écrie : « mais tu n'es pas seulement une personne malade. Le fait que tu sois malade t'ouvre d'autres champs, tu es plus consciencieux, plus responsable, plus reconnaissant de la confiance qu'on te fait... valeurs qui combleront aisément ton besoin de repos. Tu devrais faire valoir ces qualités éthiques que tu portes en toi ». La parole d'Annabelle délie Bertrand.

Roland Miserez

Melchior Kanyamibwa et Jean-Pierre Thévenaz



Assemblée de la CRAL Le philosophe et écrivain Fabrice Hadjadj, directeur de l'Institut Philanthropos à Fribourg |© Jean-Claude Gadmer

CRAL: les laïcs au défi de la mission

28.01.2018 par Geneviève de Simone-Cornet, pour cath.ch

“Engagement laïc: les nouveaux défis”: c'est sur ce thème qu'a planché, à l'hôtellerie franciscaine à Saint-Maurice (VS), la cinquantaine de délégués de la Communauté romande de l'apostolat des laïcs (CRAL), les 27 et 28 janvier 2018, pour leurs traditionnelles journées thématiques.

Réunis autour du philosophe Fabrice Hadjadj et du formateur Philippe Becquart, ils se sont interrogés sur l’apostolat des laïcs en un temps de rupture, tout en célébrant un demi-siècle d’existence.



Abbé Christophe Godel, vicaire épiscopal pour le canton de Vaud et délégué de la Commission des ordinaires romands à la CRAL |© Jean-Claude Gadmer

En ouverture, l’abbé Christophe Godel, vicaire épiscopal pour le canton de Vaud et délégué de la Commission des ordinaires romands (COR) à la CRAL, a redit le soutien des évêques et vicaires généraux et épiscopaux au laïcat. Il a salué en particulier les représentants de neuf mouvements intéressés à rejoindre la CRAL: l’ACAT (Action des chrétiens pour l’abolition de la torture), Avifa (Amour, vie, famille), les CVX (communautés de vie chrétienne), les Pèlerins de l’eau vive, la Révision de vie, le Renouveau charismatique catholique, la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne, Sant’Egidio et le Verbe de Vie. Un temps de parole a été accordé à chacun pour se présenter.

Ils seront acceptés formellement lors de l’assemblée statutaire du 23 juin prochain juin.



Les délégués de la Communauté romande de l’apostolat des laïcs (CRAL), les 27 et 28 janvier 2018 |© Jean-Claude Gadmer

Pour marquer ses 50 ans, le Bureau avait invité les anciens présidents à partager un imposant gâteau avec les participants. L’occasion de raviver bien des

souvenirs qui ont jalonné une histoire riche et parfois mouvementée.

Témoignage dans son milieu

De nouveaux défis? Quels sont-ils? Pour Fabrice Hadjadj, philosophe, écrivain et directeur de l’Institut Philanthropos à Fribourg, “c’est moins l’innovation que le renouvellement qu’il faut chercher en adaptant l’ancien au nouveau: c’est le mouvement de la Tradition vivante”. Car “dans la logique divine, il y a toujours de l’ancien et du neuf”. Et “Jésus est toujours d’actualité”. Le vrai défi? “Nous poser la question: est-ce que ma foi se renouvelle?” sans nous laisser fasciner par les innovations.

Et en évitant le double écueil, relevé par Jean Paul II dans “Christifideles laici”, de la cléricisation – un engagement en Eglise au détriment de la tâche à accomplir dans le monde – et de la sécularisation – une foi déconnectée de la vie. Le laïc doit travailler du dedans à la sanctification du monde puisqu’il y est plongé! Le laïc est appelé à être ferment d’Evangile là où il est, dans son milieu de vie. A être sel de la terre et lumière du monde dans son travail pour y “révéler l’extraordinaire, redonner de la saveur aux choses, faire se lever une lumière”.

Oui, mais le monde dans lequel nous vivons a changé, et parmi les chrétiens circulent encore quelques idées fausses. Fabrice Hadjadj en a cité deux, qu’il s’est empressé de démonter: le monde actuel est déchristianisé; annoncer l’Evangile passe par les nouvelles technologies. “Le monde a-t-il jamais été chrétien? Le bon grain a toujours poussé avec l’ivraie, et le laïc est appelé à la mission dans le monde de son temps. Il annonce de l’Evangile en se faisant proche pour former une communauté incarnée.”

Défendre des évidences

Pour le conférencier, nous vivons à une époque de rupture, dans une ère postmoderne et post-humaniste où les chrétiens se retrouvent à défendre des évidences comme le fait qu'un être humain naît d'un homme et d'une femme. "L'Eglise défend la chair alors qu'elle est dépositaire de l'Esprit, elle défend la raison alors qu'elle est dépositaire de la foi. Elle annonce Dieu pour sauver l'humain."

Quatre attitudes caractérisent notre société, selon Fabrice Hadjadj: le nihilisme – "tout s'effondre et on n'y peut rien" –, le transhumanisme – "un désespoir accompli qui ne dit pas son nom", une réaction écologique dure – "revenons à la nature, lieu de l'harmonie" – et le fondamentalisme religieux – qui fait désertier la Terre pour l'au-delà. Quatre attitudes qui, si elles ont une part de vérité, sont symptomatiques d'une société régie par un paradigme technocratique, ce mode de penser et d'agir qui contamine tout et que dénonce avec force le pape François.

Et la mission des chrétiens là-dedans? Ils sont les garants de l'humain. Avant tout jugement moral, ils ont pour mission de prêcher l'espérance; défendre la sexualité et la famille dans leur conception biblique; vivre des communautés incarnées et ouvertes; revenir aux choses simples, "où se joue la grande aventure de la vie", de consommateurs redevenir collaborateurs: cultiver la terre, faire son pain, remettre en valeur le savoir-faire manuel. Paradoxe: retrouver la simplicité devient héroïque et "la sainteté ressemble de plus en plus à la vie dans ce qu'elle a de plus simple".

"Je suis une mission"

Philippe Becquart, responsable du Service formation et accompagnement de l'Eglise catholique dans le canton de Vaud, a rappelé, dans l'évolution du regard de l'Eglise sur le laïc, le changement opéré par Vatican II: "On est passé d'une Eglise société parfaite et hiérarchique à une Eglise peuple de Dieu. Les laïcs sont devenus coresponsables dans l'annonce de l'Evangile au nom de leur baptême".



Philippe Becquart, responsable du Service formation et accompagnement de l'Eglise catholique dans le canton de Vaud

La mission du laïc s'enracine dans le baptême, elle est constitutive de son être. "La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer", écrit François dans "Evangelii gaudium". Ni cléricisme ni subordination, la mission du laïc est témoignage au cœur de l'Eglise et du monde au nom de son appartenance au peuple de Dieu.

Revisiter le charisme

Les participants se sont ensuite interrogés sur leur mission en petits groupes: comme baptisé, à quelle mission suis-je appelé? En quoi le charisme de mon mouvement répond-il aux attentes d'aujourd'hui? Comme laïc engagé, quels nouveaux défis est-ce que je veux relever avec mon mouvement?

Le partage, riche, a permis de retenir plusieurs attitudes missionnaires: mettre la personne et

ses besoins au centre, se laisser déranger, s'arrêter, se mettre ensemble, oser, transmettre, témoigner avec dynamisme de l'amour et de l'espérance, faire envie. Et ce en dépit d'un manque de relève et de visibilité. Pour l'abbé Godel, il importe de revisiter le charisme de son mouvement et de le vivre là où l'on est. Et ne pas avoir peur d'appeler. "Vivez ce que vous avez à vivre. Lui fera son œuvre!"

L'avenir? Il se dessine au travers de trois plateformes: ORMAC (organisation des mouvements d'Action catholique), spiritualité, écospiritualité. Après une brève présentation de chacune d'elles, les participants se sont organisés pour se retrouver régulièrement et revitaliser ainsi la CRAL. La rencontre s'est terminée par l'eucharistie, célébrée par l'abbé Christophe Godel. GdSC

Un lieu d'échange et d'interpellation

La Communauté romande de l'apostolat des laïcs (CRAL) naît après le Concile Vatican II, en 1968, en réponse au décret conciliaire sur l'apostolat des laïcs. Elle bénéficie de l'effervescence qui suit le Concile – l'Eglise s'ouvre alors au monde – et de la mise en place, dès 1969, des synodes diocésains qui offrent à chacun de prendre la parole. Elle est mise en place par l'abbé Gabriel Bullet, Monique Ribordy et Laurent Sottas; ses premiers statuts seront approuvés en 1984 par 21 mouvements d'apostolat.

Les responsables, laïcs et prêtres, des mouvements romands proposent de former quatre groupes pour mettre les forces en commun tout en valorisant la complémentarité tant sur le terrain pastoral qu'aux niveaux des moyens d'action et des ressources financières: mouvements d'Action catholique spécialisée et générale; mouvements d'éducation de la foi; mouvements de spiritualité; organisations et services caritatifs. Ils forment une communauté au service de l'Eglise de Suisse romande et du monde. Des responsables élus laïcs et prêtres composent le Bureau.

La CRAL devient un lieu d'échange, d'interpellation, d'enrichissement réciproque et de communion. Le laïcat, désormais organisé, dialogue avec les évêques, prépare la Journée de l'apostolat des laïcs et la campagne financière. Il assure la transparence dans le partage des subventions.

En 1970, l'abbé Bullet est nommé évêque auxiliaire. Il devient le délégué à l'apostolat des laïcs de la Conférence des évêques suisses. Il cheminera avec la CRAL durant plus de 25 ans. Sous son impulsion, la CRAL progresse dans sa dimension romande, la coresponsabilité prêtres-laïcs, l'accueil des problèmes du monde et la formation d'adultes libres, responsables, cohérents et solidaires. Les hésitations, les tensions et la méfiance réciproque des débuts font place à l'unité dans la diversité.

En cette année anniversaire la CRAL, qui rassemble 23 mouvements d'apostolat de Suisse romande, met en œuvre le projet Vitalis: l'élargissement à de nouveaux mouvements. Des contacts ont été pris et l'assemblée thématique a permis de faire connaissance avec neuf mouvements intéressés. Au programme également: le lancement d'un tout nouveau site internet, fin février, et l'approbation des nouveaux statuts lors de l'assemblée annuelle de juin prochain. (cath.ch/GdSC/be



Lancement de trois plateformes au sein de la CRAL

Lors des journées de la CRAL trois plateformes de réflexion se sont constituées visant à mettre les mouvements et les personnes en communion.

Les voici en résumé:

Plateforme des mouvements d'Action Catholique,

Elle propose aux participants de revisiter leur engagement.

Constat : pour vivre, chacun d'entre nous s'engage (s'investit) généreusement, individuellement ou collectivement : famille, travail, association, parti politique, pour une cause qui nous tient à cœur...

Pourtant l'engagement ne va pas de soi, il y a des traversées de nuit, de grisailles. Pour éviter le découragement, il faut du recul, de la patience.

Le but de notre plateforme : par un discernement, ensemble, favoriser un engagement heureux et responsable.

Proposition : nous proposons un lieu, un moment, une rencontre où tout un chacun pourra confronter sa propre réalité à celles d'autres qui vivent des choses différentes. Nous regarderons nos engagements les soumettant au « VOIR – JUGER (comprendre) – AGIR » que nous connaissons bien.

Déroulement :

Voir et se dire, chacun, la part de réalité que nous désirons mettre en commun, mettre en lumière, analyser parce ce que nous y sommes davantage engagés.

Il y a nos choix et nos renoncements.

Comprendre : comprendre l'importance des réalités dans lesquelles nous nous trouvons, les enjeux pour nous, nos enfants, la société. Que produit notre action ?

Comprendre le sens que la foi donne à notre engagement : espérance, confiance, fécondité.

Comprendre le lien avec l'évangile : quel impact ont sur nous des paroles telles que : « je serai avec vous jusqu'à la fin des temps », « Ce que vous avez fait au plus petit... », « aimez-vous les uns les autres... ». Quel chemin de liberté s'ouvre pour les croyants ?

Agir : s'enrichir spontanément de la fécondité de la rencontre en cours – importance du dialogue (l'autre a quelque chose d'important à me dire) – se dire des paroles qui libèrent.

Concrètement :

Un noyau de départ prendra le temps de vivre cette révision. Ce noyau va s'ouvrir et aura deux à trois rencontres par année. Les personnes qui aimeraient s'insérer dans ce noyau de départ s'adresseront à Stefanie Losey qui va coordonner les travaux de lancement de cette plateforme. Une première rencontre aura lieu à Lausanne dans les trois à cinq mois suivants. Le but est de partager notre espérance dans un lieu ouvert et de communiquer. Pour participer, pas besoin d'être membre d'un mouvement.

La plateforme des mouvements de Spiritualité

Les mouvements de Spiritualité se réunissaient trois ou quatre fois par année. Ils ont longtemps travaillé les encycliques du pape, ce qui permettait aux participants de découvrir ces documents en équipe. Ils veulent relancer ces rencontres en accueillant les mouvements qui rejoignent la CRAL et se connaître mieux. Ce sera une occasion d'expérimenter comment la spiritualité nourrit notre action au quotidien.

Engagés dans le monde au nom d'une spiritualité particulière, ils proposent 3 ou 4 rencontres par année, car c'est leur spiritualité qui les nourrit en profondeur. Ils essaient d'incarner aujourd'hui les impulsions proposées par leurs fondateurs.

Concrètement :

Le groupe a décidé de se réunir samedi 21 avril de 9h30 -12h30 à Lausanne. Un temps de prière sera privilégié pour relier la prière à ce que l'on vit. C'est pour cela que le groupe cherche un lieu avec une chapelle. La spiritualité, c'est puiser au fonds de soi, c'est expérimenter et partager. La première réunion permettra de formuler un thème qui vienne de l'intérieur. La rencontre se terminera toujours par un moment de convivialité autour d'un repas canadien. Prier et Témoigner offrira un espace aux mouvements qui le souhaitent lors du week-end du 10-11 novembre 2018.

ECOSPIRITUALITE

A la suite des Journées thématiques 2017 de la CRAL sur « Dieu , la Terre et Nous », animées par Michel Maxime Egger (en collaboration avec Dorothée), Dorothée aimerait que la réflexion continue et que des mouvements s'inscrivent dans la démarche d'Écospiritualité. Action de Carême et Pain pour le prochain sont dans une phase de lancement d'une réflexion sur la transition nécessaire vers une société qui soutient la vie. On vit actuellement dans une société basée sur un système de croissance matérialiste, fonctionnant sur une maximisation du profit, sur la compétition, ce qui engendre beaucoup de crises :

- crise environnementale : les changements climatiques dont sont victimes principalement les pays du Sud, perte de la biodiversité (en Suisse un tiers de la faune et de la flore sont menacés de disparaître).
- Crise sociale : concentration de la richesse (1% de personnes détiennent plus de 50% de la richesse mondiale).

L'écospiritualité propose que l'on aille au fond des choses pour analyser les raisons profondes des origines de ces crises. Ceci implique un changement de notre façon de voir le monde, de notre façon d'être relié à la création en évitant le gaspillage et la surexploitation des ressources. Un changement personnel est nécessaire avant de penser changer le monde.

Pain pour le Prochain a créé un laboratoire de Transition intérieure dirigé par Michel Maxime Egger. Beaucoup de démarches sont proposées par ce laboratoire pour trouver notre place dans la toile du vivant, changer notre regard sur la nature pour la ré-enchanter. Le laboratoire a lancé un cycle de conférences sur ce sujet qui se termineront en avril 2018. Des dates sont encore disponibles pour ceux qui voudraient y participer. Le thème de la Campagne de Carême 2018 va aussi dans ce sens : « Prenons part au changement et créons ensemble le monde de demain ! ».

Concrètement :

Pour aller plus loin dans la démarche, le groupe a fixé un rendez-vous lundi 4 juin 2018 dès 10h00, dans les locaux de l'Action de Carême à Lausanne. Deux heures de rencontre suivi d'un repas canadien. Le but est d'aller vers une action de sensibilisation de nos mouvements, de partager ce qui se fait déjà au sein de nos mouvements et de se transmettre l'information.

Roland Miserez et Melchior Kanyamibwa



Campagne œcuménique d'Action de Carême et Pain pour le Prochain 2018 :

« Prenons part au changement et créons ensemble le monde de demain ! »

Le thème de la campagne œcuménique d'Action de Carême et Pain pour le Prochain nous appelle à prendre conscience du rôle de chacun dans les bouleversements du monde actuel.

Face à la crise environnementale, sociale et économique, chacun est appelé à son niveau à se poser la question de ce qu'il peut faire. La création est un don de Dieu, l'homme n'a pas le droit d'en faire n'importe quoi. La transformation intérieure personnelle est le point de départ pour prendre part à ces changements.

Au-delà des actions individuelles, un changement de cap est indispensable pour répondre de manière profonde et durable aux défis écologiques, climatiques et socio-économiques.

Voilà une réflexion qui tombe bien : le carême est un temps qui nous rapproche de Dieu, c'est un temps que l'on prend pour un apprentissage de notre relation à Dieu, un temps pour prendre le temps pour nous désencombrer de nos préoccupations ordinaires, de prendre notre vie à bras le corps.

Lors de la séance de lancement de la campagne à Fribourg le 24 janvier 2018, les collaborateurs d'Action de carême et de Pain pour le Prochain ont offert aux participants un aperçu des actions et du matériel proposé. Ce soir-là les participants ont eu l'occasion de parler des diverses initiatives existantes comme Notre Panier Bio qui apporte un éclairage actuel sur le lien à la terre et les paysans qui la cultivent, la collecte des bouchons réutilisés dans la fabrication des panneaux solaires.

Plusieurs activités sont proposées pendant ce temps de carême notamment : la vente de roses issues du commerce équitable qui aura lieu dans toute la Suisse le samedi 10 mars 2018 ; les soupes de Carême qui offrent des moments de convivialité pour les familles et dont les recettes soutiennent des projets dans les pays du Sud.

Comme soutien direct aux projets, la campagne 2018 propose : Un avenir pour femmes et jeunes ougandais, projet qui vient en aide aux femmes qui luttent quotidiennement pour leur survie et pour l'écolage de leurs enfants. Des filets pleins à craquer sur les côtes du Sénégal : autrefois, les fonds de pêche du Sénégal comptaient parmi les plus poissonneux au monde. Aujourd'hui, les pêcheurs ne joignent plus les deux bouts. Des aliments sains pour les citadins pauvres de Bolivie : dans l'espoir d'une vie meilleure, des familles indigentes émigrent chaque jour dans la ville d'El Alto. Or la réalité est tout autre. De meilleures conditions de travail pour des couturières au Vietnam qui travaillent généralement dans des conditions épouvantables.

Melchior Kanyamibwa
Délégué Mission Fribourg



Votons non à la suppression du service public subventionné par les redevances

La Commission nationale Justice et Paix recommande de voter **NON** à l'initiative "No Billag". Une victoire de l'initiative aurait de lourdes conséquences pour la démocratie et les minorités dans notre pays: l'information et la formation de l'opinion dépendraient en fait, de plus en plus, de la capacité de financement des puissants et la couverture médiatique relèverait davantage d'intérêts politiques et économiques. La diversité et la qualité des offres régionales dans les différentes langues se verraient passablement compromises.

La Suisse vit de sa diversité culturelle et linguistique. En vue de la cohésion sociale et du fonctionnement de la démocratie, il est essentiel de retrouver cette diversité dans l'offre venant du service public. L'initiative "No Billag" envisage par contre d'arrimer les émissions radio, tv et les nouveaux médias à l'économie de marché: celui qui veut voir, entendre et consommer doit s'acquitter d'un abo pour prestations fournies. Toutefois, les situations de vie et les secteurs de la société ne s'accommodent pas tous de la loi de l'offre et de la demande. Avec la suppression des redevances radio/tv, les prestations en arriveraient à ne plus être équivalentes dans toutes les régions linguistiques de la Suisse. La cohésion nationale en pâtirait.

Le service public financé par les redevances s'est maintenu de par le passé au-delà des frontières linguistiques et culturelles. Un financement diagonal était souhaité, afin de garantir une offre multiple et une diversité d'opinions tout autant dans les régions linguistiques plus petites qu'au sein des minorités. La suppression des redevances radio/tv entraînerait un recentrage analogue à celui qu'on observe, influant et croissant, dans la presse écrite. La démocratie et le journalisme de qualité en pâtiraient.

D'un point de vue d'éthique sociale, qui envisage la protection des minorités ainsi que le bien commun, cette initiative entrave une gestation équilibrée de l'information et de l'opinion. Dans une démocratie digne de ce nom, tous, citoyennes et citoyens, et surtout les minorités, nécessitent d'un accès équitable à une information équilibrée – indépendamment de leur position sociale, économique et politique.

Fribourg, le 22 janvier 2018



CTCinfo No 48 vous parvient par voie postale ou par internet.

- Vous le trouverez aussi dans le site de la CRAL www.lacral.ch, sous CTC.
- Diffusez **CTCinfo** à vos amis.
-

Equipe de rédaction :

- Melchior Kanyamibwa
- Danielle Miserez
- Roland Miserez
- Odette Wantz
- Isabelle Weber

Pour toute communication : rmiserez@infomaniak.ch

Adresses : Danielle et Roland Miserez, case postale 5, 2718 Lajoux

Adresse ccp : 12-18444-4 Travailleurs Chrétiens, 2718 Lajoux

IBAN CH68 0900 0000 1201 8444 4

Avec 10.- Fr vous payez l'abonnement ordinaire ; 20.- Fr nous permettent de soutenir le MMTCC (mouvement mondial des travailleurs chrétiens) et le MTCE (mouvements des travailleurs chrétiens d'Europe).